

Cinéma

ENTREVUE 3
Jean-Claude Lord
de retour au
grand écran



CRITIQUE 4
Mon père, ce salaud

CRITIQUE 5
Relecture concluante

VIDÉO 6
Internet devance
MusiquePlus

L'enfantement dans la douleur

Salma Hayek s'est investie
corps et âme dans « Frida »

BOB STRAUSS
LOS ANGELES DAILY NEWS

Qu'y a-t-il à propos de l'art de Frida Kahlo qui a touché l'actrice Salma Hayek au point qu'elle consacre sept années de sa carrière à tenter de faire produire un film au sujet de ce personnage fascinant ?

Une détermination sans bornes a été essentielle à Salma Hayek pour survivre au long et frustrant processus de production de « Frida ». Les uns après les autres, les contrats ont échoué, tantôt parce que des compagnies de production ont fait faillite, tantôt pour des raisons plus obscures.

« J'ai trouvé cela bizarre », affirme Hayek – vedette de films aussi variés que *Dogma*, *Desperado* et *Wild Wild West* – en référence à la première fois où elle a vu les autoportraits surréalistes étranges de cette icône de son pays. « Je n'ai pas aimé. Je suis alors partie, mais je ne pouvais m'enlever ces images de la tête. Elles me hantaient et je voulais les revoir. »

Cette fascination a finalement été à l'origine du film *Frida*. Hayek tient le rôle de l'artiste, à partir de l'horrible accident d'autobus scolaire à l'adolescence qui l'a laissée déformée et en proie à des douleurs constantes, en passant par son mariage tumultueux au célèbre muraliste Diego Rivera (incarné par l'acteur anglais Alfred Molina), ses nombreuses aventures avec des hommes et des femmes, jusqu'à sa mort en 1954, à l'âge de 47 ans.

Réalisé par Julie Taymor (metteuse en scène de la comédie musicale *The Lion King* et réalisatrice de l'adaptation cinématographique du roman *Titus* de Shakespeare), ce film tente également de rendre visuellement l'esprit des peintures de Kahlo. Combinant des influences de l'art folklorique mexicain avec le fait qu'elle n'avait pour unique modèle que son propre reflet dans un miroir lorsqu'elle était alitée, Kahlo avait tendance à se représenter au centre de paysages cauchemardesques qui reflétaient ses conflits intérieurs.

Le mariage, les fausses couches, la mort, la transcendance : voilà quels étaient les thèmes préférés de Kahlo. Et il

ne s'agissait là que de peintures. La vie de Kahlo était une œuvre d'art en elle-même, comme en témoignaient ses robes élaborées, ses coiffures tressées aussi complexes, ses opinions politiques radicales et ses abus d'alcool, de sexe et, à mesure que sa santé se détériorait, de drogues.

UN TRAVAIL D'AMOUR

Hayek voulait transmettre tout cela dans le film, de même que d'autres éléments qui ont rendu la vie de Frida Kahlo si fascinante. Cependant, elle voulait par-dessus tout que le film exprime l'amour de la vie et la créativité du sujet d'une façon qui serait aussi unique pour la très originale Kahlo que pour le genre généralement décousu des biographies d'artistes torturés.

« Elle aimait la vie, précise Hayek. Il s'agit d'une histoire d'amour entre une femme qui a vécu des moments difficiles et sa passion pour la vie. Et la meilleure façon de raconter cette histoire est à travers son idylle amoureuse avec Diego. »

Certains admirateurs de Kahlo risquent, bien sûr, d'avoir du mal à accepter que ce film tourne autour de cette relation. Après tout, lorsqu'elle est réduite à ses fondements, la réputation de Kahlo en tant que pionnière du mouvement féministe semble présenter une image largement acceptée de l'épouse malheureuse d'un homme à femmes incorrigible.

Voir DOULEUR en G 2 >

□ Critique du film Page G 2



Salma Hayek
(Frida Kahlo)
et Alfred Molina
(Diego Rivera)

36 MOIS POUR PAYER SANS FRAIS SANS INTÉRÊT*

<p>ONKYO Gold Sky</p> <p>Ensemble cinéma maison</p> <ul style="list-style-type: none"> • Récepteur Dolby Digital/DTS Dolby Pro Logic • Puissance 45 watts x 5 • Haut-parleurs avant 2 voies 120 watts • Haut-parleurs satellites 2 voies 90 watts • Haut-parleurs central 2 voies 90 watts <p>3608\$ /36 mois</p>	<p>SAMSUNG</p> <p>Lecteur DVD/DVD-R/CD/CD-R/RW/MP3</p> <ul style="list-style-type: none"> • Double capteur laser • Sonie numérique • Télécommande éclairée <p>525\$ /36 mois 189\$</p>	<p>Panasonic</p> <p>Téléviseur à écran plat de 27 po</p> <ul style="list-style-type: none"> • Tube image plat à fin pas de manège • Filtrage numérique 3 lignes • Modulation de la vitesse de balayage • Rendu sonore BEI haute définition • Télécommande multimarque éclairée <p>2441\$ /36 mois 879\$</p>	<p>HDTV HITACHI</p> <p>Écran à projection de 51 et 57 po</p> <ul style="list-style-type: none"> • Prix pour la haute définition format Hi-Fi • Six modes perfectionnés de compensation d'image • Nouveau tube cathodique à haute luminosité • Vidéo Hi-Fi 530 (540) p-analog • Système de brèves incliné <p>9441\$ /36 mois 3530\$</p>
--	---	--	---

* Conditionnel à l'approbation du service de crédit. Photos à titre indicatif.

840, Bouvier, Québec
(41 8) 627-0840

La clef de sol

840, Bouvier, Québec
(41 8) 627-0840

« FRIDA »

En route pour un Oscar



On comprend pourquoi la jeune actrice d'origine latine Salma Hayek a tenu à bout de bras ce projet depuis des années. À coup sûr, c'est le rôle de sa vie.

RÉGIS TREMBLAY
RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

Le corps si beau de Frida git, meurtri, brisé, dans les débris fumants du trolleybus. Sur son jeune sang répandu tombe lentement une fine pluie d'or. Tout le destin de Frida Kahlo est dans cette seule image, à la fois vériste et surréaliste: cette toute jeune femme renaîtra de ce terrible accident, et son existence sera teintée de rouge et d'or, de souffrance et de flamboyance. Cette image résume *Frida*, le film réaliste et halluciné de Julie Taymor.

Il était tentant de broser un portrait sulfureux de la peintre mexicaine Frida Kahlo (1907-1954), la femme la plus désirée de son temps, dit-on, qui eut autant d'amantes que d'amants. De Léon Trosky (Geoffrey Rush) à Paulette Goddard, de Maria Felix à Dolores Del Rio, personne ne sut résister à cette beauté dont le corps avait pourtant été broyé à 18 ans: colonne vertébrale brisée, bassin fracturé, clavicule et côtes enfoncées, jambe droite cassée en 11 endroits, pied droit disloqué. Durant sa vie, Frida subira une trentaine de chirurgies majeures.

Mariée au fameux muraliste mexicain Diego Rivera (Alfred Molina), Frida Kahlo (Salma Hayek) le trompa autant qu'il lui fut infidèle. Mais pour elle, cette union fut aussi fructueuse qu'orageuse, car elle lui permit de vivre dans le sillage du plus célèbre artiste de son pays, dont la renommée s'étendait jusqu'à New York. Comme Camille Claudel avec Rodin, Frida Kahlo trouva en Diego un professeur, un protecteur et un tourmenteur. «J'ai eu deux graves accidents dans ma vie: le bus scolaire et toi. Le pire, ce fut toi», lui dit-elle avec toute la hargne dont elle était capable, se déchargeant de ses fautes sur ce bouc émissaire au dos large.

Et pourtant, elle l'avait cherché, ce mariage. Adolescente encore, elle épiait Rivera en train de peindre... et de tromper son épouse du moment avec ses modèles, déjà. Dans tous ses tableaux, Frida s'est représentée comme une victime sanglante de la Fatalité, vraie divinité de l'âme latine, alors qu'elle courait au-devant de son destin avec un élan et un appétit irrésistibles.

Julie Taymor n'a pas résisté (le pouvait-elle?) à la tentation de faire de Frida une sorte de vedette de tabloïd, sachant que le public raffole des artistes scandaleux, dont l'œuvre paraît plus humaine, plus attachante, sans égard à leur valeur artistique véritable. Les fans de vedettes ont toujours besoin de nouvelles têtes, et celle de Frida Kahlo était suffisamment attrayante pour qu'on en fasse un jour un monument. Voilà qui est fait, et de très belle façon.

Tout en jouant sur le *glamour* de Frida Kahlo et sur celui, tout aussi

prononcé, de Salma Hayek, Julie Taymor montre en même temps leur côté fragile, capricieux, presque enfantin. On comprend pourquoi la jeune actrice d'origine latine a tenu à bout de bras ce projet depuis des années. À coup sûr, c'est le rôle de sa vie, auquel elle s'identifie naturellement. Son visage idéal et sans ride sait exprimer l'imperfection et la flétrissure internes, alors que son corps parfait et plein de vie sait incarner celui, torturé et amoindri, de l'artiste tragique. Comme la jeune actrice peut compter sur le lobbying efficace des frères Weinstein de Miramax, on peut d'ores et déjà prédire à la ténace Salma Hayek une nomination pour l'Oscar du meilleur rôle féminin.

Julie Taymor, de son côté, a réussi le plus beau mariage entre les trucages de pointe et le sens profond d'un personnage et de son œuvre. Le film est parsemé des réveries hallucinées de Frida, où ses tableaux à la Salvador Dalí s'animent bizarrement, confondant le vrai personnage et sa représentation picturale. Comme Monsieur Jourdain qui faisait des vers sans le savoir, Frida Kahlo faisait du surréalisme sans s'en douter: «Je ne savais pas que j'étais une surréaliste avant qu'André Breton ne vienne à Mexico pour me l'apprendre!»

La scène la plus réussie, à cet égard, est celle où Frida se regarde dans un miroir accroché à côté de l'une de ses toiles: au moment où elle quitte la scène en laissant son miroir vide, c'est son autoportrait qui se met à vivre. Tout aussi parlante est la dernière image du film, où une Frida alitée dans les flammes esquisse un sourire discret, intérieur, faisant ainsi écho à sa déclaration: «J'espère que le grand départ sera rempli de joie et j'espère ne jamais revenir.»

★★★★ FRIDA. *Drame biographique de Julie Taymor. Scénario de Clancy Segal, Diane Lake, Gregory Nava, Anna Thomas, d'après la biographie de Hayden Herrera. Images de Rodrigo Prieto. Direction artistique de Bernardo Trujillo. Costumes de Julie Weiss. Musique d'Eliot Goldenthal. Avec Salma Hayek, Alfred Molina, Geoffrey Rush, Ashley Judd, Edward Norton, Antonio Banderas. E.U. 2002. 1h58. 13 ans. Cineplex Odeon Sainte-Foy.*

DOULEUR

Suite de la G1

Hayek n'a rien à faire de ce genre de stéréotype simpliste. «Le fait que je ne la considère pas comme une victime m'aide probablement», soutient l'actrice. Ses conclusions à propos de Kahlo reflètent certainement sa propre personnalité. Née à Veracruz vers la fin des années 60 d'un père homme d'affaires de descendance libanaise et d'une mère chanteuse d'opéra, Hayek a abandonné ses études universitaires pour devenir actrice. Sa présence intense et sa beauté saisissante en ont fait très vite une vedette de feuilleton. Toutefois, en dépit de sa difficulté à maîtriser l'anglais, elle a quitté un succès assuré à Mexico pour un avenir douteux comme actrice ethnique à Hollywood.

Hayek accorde au réalisateur texan Robert Rodriguez le mérite de lui avoir donné sa chance dans des productions telles que *Desperado*, *From Dusk 'Til Dawn* et le film *Roadracers* présenté sur le câble. Malgré tout, elle admet que sa quête pour devenir une vedette américaine légitime a été ardue.

«Je ne suis pas un choix naturel pour les rôles qu'on distribue habituellement; dans n'importe quel film! reconnaît Hayek en riant. Je n'obtenais pas les rôles que je voulais alors, au lieu de me plaindre, j'ai décidé de créer mes propres films qui avaient un sens à mes yeux.»

TOILE VIERGE

Ce genre de détermination a été essentielle pour survivre au long et frustrant processus de production de *Frida*. Les uns après les autres, les contrats ont échoué.

Bien sûr, la difficulté fondamentale était le sujet lui-même. Même si Kahlo est devenue internationalement célèbre depuis sa mort, les détails de sa vie personnelles ne respectaient pas les concepts étroits des financiers en ce qui concerne l'attrait commercial d'un film. «Ce fut très difficile de convaincre des gens de produire ce film, se souvient Hayek. Ils disaient: "Voyons, tu veux faire un film à propos de peintres mexicains qui étaient communistes? Qui ça va intéresser?"»

Après tout cela et bien plus encore (des projets rivaux sur Kahlo mettant en vedette Madonna et Jennifer Lopez ont été proposés et ont échoué au cours de cette période), Hayek a vendu au président de Miramax Films, Harvey Weinstein, une ébauche de scénario qui était principalement l'œuvre de Rodrigo Garcia, fils du lauréat du prix Nobel de littérature Gabriel Garcia Marquez. Taymor a accepté de le réaliser.

Mais quelque chose n'allait pas. Hayek s'est donc tournée vers sa tendre moitié, la vedette de *Dragon rouge*, Edward Norton (qui personnifie Nelson Rockefeller dans *Frida*). «Edward avait beaucoup entendu parler de ce que je voulais voir dans le scénario et s'est porté volontaire pour le réécrire. Il a collaboré étroitement avec Julie pour y incorporer sa vision.»

Il ne faut pas oublier Sarah Green, une productrice qui s'est jointe au projet à peu près en même temps que Taymor, il y a deux ans. Toutefois, en raison de l'arbitrage de la Guilde des écrivains, ni Norton ni Garcia n'ont été crédités pour le scénario de *Frida*.

DVD ET VHS



RÉGIS TREMBLAY
RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

À l'assaut du Nid d'Aigle

Frères d'armes

Fort d'une critique enthousiaste et d'un succès mérité, la série télévisée *Frères d'armes* (*Band of Brothers*) peut continuer sa marche victorieuse à la faveur de la sortie d'un coffret de six DVD et un boîtier d'autant de cassettes VHS. Les 10 épisodes suivent pas à pas les membres de la compagnie Easy, le 506^e régiment de la 101^e division aéroportée de l'armée américaine, depuis leur entraînement en Géorgie, en 1942, jusqu'à la prise du Nid d'Aigle de Hitler à Berchtesgaden, en 1945. Un document dramatisé, mais fidèle à la réalité historique, même s'il laisse croire que Hitler a été vaincu par les Américains, et non par les Alliés. Sur la couverture, on peut lire que Tom Hanks et Steven Spielberg «présentent» la série, sans préciser qu'ils n'ont eu aucune part dans sa réalisation. En plus des 10 épisodes, on trouve un documentaire inédit de 80 minutes, *Unis mais isolés: Les Hommes de la compagnie Easy*. De surcroît, le coffret DVD comprend un guide interactif et un court métrage de 30 minutes sur le tournage. DVD-VHS français-anglais. 5 novembre. ★★★

750 millions \$ de recettes!

Spider-Man

Incroyable! *Spider-Man* a accumulé des recettes de 750 millions \$, ce qui en fait l'un des films les plus payants de l'histoire du cinéma! Depuis le passage à l'écran de Superman et de Batman, on sait que les super-héros de la bande dessinée, ce huitième art, comptent parmi les valeurs (S) les plus sûres du septième art. Le seul fait de repêcher un héros archi-connu, qui compte déjà des millions de fans, explique en grande partie ce genre de succès. L'autre raison majeure réside dans un motif commun à toutes ces BD, où un homme d'apparence ordinaire, ici l'étudiant Peter Parker (Tobey Maguire), se métamorphose en héros spectaculaire sous les yeux écarquillés de ses proches... et du monde! Il est facile pour le spectateur moyen de s'identifier à pareil quidam et de rêver, à travers lui, qu'il peut se changer en sauveur. L'avantage de *Spider-Man* sur Superman et Batman se résume aux progrès des effets spéciaux, qui sont ici vertigineux. DVD-VHS français-anglais. 1^{er} novembre. ★★★

Une maman n'est pas qu'une mère

Les Divins secrets des petites Ya-Ya

Visant un public féminin, la réalisatrice et scénariste Callie Khouri entreprend à son tour d'exploiter la relation mère-fille en faisant s'affronter Ellen Burstyn et Sandra Bullock. Un duel affectif et, somme toute, affectueux. Comme beaucoup de filles, Sidda (Bullock) juge sévèrement sa mère Vivi (Burstyn) et croit pouvoir éviter ses erreurs... en ne se mariant pas et en n'ayant pas d'enfants. La solution par le vide. Mais quand elle l'écrit en toutes lettres dans le grand magazine *Time*, Vivi harcèle sa fille par d'incessants coups de téléphone. Pour dénouer la crise, des amies de Vivi, autoproclamées les Ya-Ya, kidnappent Sidda et la ramènent *manu militari* au foyer maternel, dans le Sud profond. Ce retour au griron permettra à la jeune femme d'apprendre que Vivi n'est pas qu'une mère, mais une femme comme elle! Grande découverte. Une comédie sans prétention. DVD-VHS français-anglais. 5 novembre. ★★

Sens du devoir

Le Sang du frère

Lucinda (Jeanne Tripplehorn) a quitté les forces policières sur un échec, n'ayant pu mettre la main au collet d'un tueur en série. Plusieurs années ont passé, et Lucinda, hantée par cette sombre affaire, réintègre les rangs de la police expressément pour démasquer le meurtrier. C'est avec stupeur qu'elle découvre qu'il n'est autre que son frère. Elle va tout mettre en œuvre, avec l'aide de son ancien amant (Leland Orser), pour retrouver ce frère avant qu'il ne commette d'autres crimes. Un drame policier classique, compliqué et renforcé par un drame familial. Un dilemme attend l'héroïne, qui sera partagée entre son sens du devoir et son attachement fraternel. DVD-VHS français-anglais. 5 novembre. ★★★

Arrivages

- *Direction sud*. Première saison. 3 DVD fr.-angl. 29 oct.
- *Neil Young & Crazy Horse*. Le spectacle. DVD-VHS anglais. 24 septembre
- *Les Boys*. Les trois périodes. DVD-VHS français. 29 oct.
- *Aux frontières du réel (The X-Files)*. Les 22 épisodes de la sixième saison. DVD-VHS fr.-angl. 5 nov.
- *Scooby-Doo. L'Adorable toutou des neiges*. Animation. DVD-VHS fr.-angl. 5 nov.

Billets en prévente disponibles maintenant à famouplayers.com

Harry Potter
ET LA CHAMBRE DES SECRETS

© 2002 Warner Bros. Entertainment Inc. Tous droits réservés.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS
StarCité Ste-Foy
TEL: 418-874-0255

1150, Bd. Duplessis

ESPION 1/2 (13+) 12:30 1:00 2:50 3:20 5:10 7:00 7:30 9:55
LE VAISSEAU FANTÔME (13+) Violence 12:45 3:00 5:15 7:05 7:35 9:25 10:00
THE SANTA CLAUSE 2. MRS. CLAUSE (G) 1:15 3:45 7:00 9:30
ABANDON (V.F.) (G) Déconseille aux enfants 1:30 7:20
VIVRE D'AMOUR (13+) 1:25 3:45 7:10 9:35
LE CERCLE (13+) 1:20 3:55 7:15 9:45
L'EXPÉRIENCE (16+) 1:25 4:20 7:35 10:20
ASTERIX & OBELIX: MISSION CLOUPÂTRE (G) 1:10 3:40 7:25 9:55

DES HOMMES DE MAIN (13+) Violence 1:30 3:50 7:30 10:00
JACKASS: THE MOVIE (18+) Violence, Langage vulgaire 12:55 2:55 5:00 7:05 9:15
LA VÉRITÉ À PROPOS DE CHARLIE (G) 1:20 3:50 6:55 9:25
LE JEU DES ARMES (13+) 12:50 3:40 7:20 10:05
LE PETIT STUART 2 (G) 1:00 3:00 5:00
LE TRANSPORTEUR (13+) Violence 7:25 9:50
LILO ET STITCH (V.F.) (G) 1:05 3:10 5:15
RAPPORT MINORITAIRE (13+) 1:05 4:15 7:15 10:10
SWEET HOME ALABAMA (V.F.) (G) 1:10 3:55 7:10 9:45

Les Galeries de la Capitale
TEL: 418-628-2455

5401, boul. des Galeries

SUR LES TRACES DU PÈRE NOËL 2 (G) 12:00 12:30 2:25 3:00 4:50 5:25 7:15 7:45 9:45 10:05
LE CERCLE (13+) 1:10 3:40 7:15 9:45
ABANDON (V.F.) (G) Déconseille aux enfants 1:15 3:35 7:00 9:20
LE MARIAGE DE L'ANNÉE (G) 12:45 3:05 5:15 7:35 9:50
ESPION 1/2 (13+) 12:35 2:55 5:10 7:30 10:00
LE VAISSEAU FANTÔME (13+) Violence 12:50 3:10 5:15 7:35 9:55

L'EXPÉRIENCE (16+) 1:20 4:00 7:25 10:10
LA VÉRITÉ À PROPOS DE CHARLIE (G) 1:20 3:50 7:10 9:40
DRAGON ROUGE (16+) Violence 7:30 10:20
ESPIONS EN HERBE 2: L'île des rêves envolés (G) 12:55 3:10 5:20
DES HOMMES DE MAIN (13+) Violence 7:20 9:30
LE PETIT STUART 2 (G) 12:40 2:45 4:50
SWEET HOME ALABAMA (V.F.) (G) 1:10 3:45 7:10 9:40

jackass the movie
Version Originale Anglaise
jackassthemovie.com

AVERTISSEMENT
Les cascades de ce film peuvent être réalisées par des professionnels. Si vous n'êtes capables d'être un professionnel, ne tentez rien. Évitez tout ce qui se fait de ce film.

Ne manquez pas ces scènes que vous ne verrez jamais à la télé!

À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LA PAGE HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

VERSION FRANÇAISE
FAMOUS PLAYERS
STARCITÉ STE-FOY

VERSION DIGITALE
THX

13 ANS+
VIOLENCE, LANGAGE VULGAIRE

« ENVOÛTANT ET TERRIFIANT, TOUT LE MONDE À BORD! »
MISE EN SCÈNE: ENTERTAINMENT SPOTLIGHT, CITY MONTRÉAL

LE VAISSEAU FANTÔME
(Version française de Ghost Ship)

WWW.GHOSTSHIPMOVIE.COM
MÉT-CLE-ADR - GHOST SHIP

13 ANS+
VIOLENCE

À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LA PAGE HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

« ENVOÛTANT ET TERRIFIANT, TOUT LE MONDE À BORD! »

LA VÉRITÉ À PROPOS DE CHARLIE
(Version française de The Truth About Charlie)

À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LA PAGE HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

VERSION FRANÇAISE
FAMOUS PLAYERS
STARCITÉ STE-FOY

VERSION DIGITALE
THX

13 ANS+
VIOLENCE

REESE WITHERSPOON
SWEET HOME ALABAMA
VERSION FRANÇAISE

sweet-home-alabama.com

« STATION NORD »

Et si
on rasait
le père
Noël ?

Perdu quelque part au cœur de l'immensité boréale, le village de Station Nord serait pour certains le point de chute des millions de lettres envoyées chaque année au père Noël par les enfants sages des quatre coins du monde. Un beau tas de courrier auquel il faut bien répondre.

Par un glacial soir de Noël, dans les années 50, Samuel (Xavier Morin-Lefort), un jeune facteur du patelin, meurt de froid et d'épuisement en pleine forêt. Ce drame sera le début d'une aventure qui se terminera 50 ans plus tard, alors que Samuel, transformé en lutin, retrouvera sa bien-aimée (Roxane Gaudette-Loiseau) sous les traits d'une grand-mère en phase terminale (Renée Claude).

Entre-temps, Samuel aura fait connaissance avec le lutin Howie (Lansana Kourouma), la Fée des glaces (Catherine Florent) et le père Noël en personne (Benoît Brière).

Le père Noël ? Pas évident comme rôle, pense à juste titre le producteur Daniel Morin. Avec le personnage de Dieu, c'est sans doute un des plus grands défis pour un comédien. Peut-être Morin a-t-il raison. Lui, en tout cas, il trouve Benoît Brière excellent.

M'est avis que Brière se tire assez maladroitement d'affaire, mais que le pauvre acteur n'y est pour rien. Contrairement à Samson dont le secret de la force se cachait dans la chevelure, cette barbe qui cache le visage de Monsieur B. semble lui enlever tous ses moyens. Chose certaine, la gamme des émotions a tendance à dangereusement s'amincir quand on n'a que les yeux pour les exprimer.

Jean-Claude Lord aura au moins réussi à mettre en scène ce père Noël et toute sa suite de lutins et de rennes en évitant de trop tomber dans le piège des clichés, sans abuser des grelots ni de toute la panoplie de bidules kitsch peints en rouge et en vert.

On aura par contre à se farcir le traditionnel couple vieillard barbu-fée moralisatrice. Plutôt que de donner du rythme à l'histoire, ce duo incarné par Brière et Florent a tendance à inutilement l'alourdir. La triste chanson de Daniel Bélanger n'arrangera rien à l'affaire.

Le joli chaos initié par Nathalie Sismard, Paul Buisson et toute la bande de rennes de l'Accueil Bonneau, sans doute l'élément le plus original du film, ouvre une avenue fantaisiste intéressante, mais finalement trop peu exploitée. R.B.

★★ 1/2 STATION NORD. Conte de Noël réalisé par Jean-Claude Lord. Scénario de Denis Benoit et Daniel Morin. Image: Serge Desrosiers. Montage: Claude Palarly. Décors: Michel Marseilles. Son: Robert Labrosse. Chanson-titre de Daniel Bélanger. Avec Benoît Brière, Xavier Morin-Lefort, Roxane Gaudette-Loiseau, Catherine Florent et Lansana Kourouma. Québec — 2002. 1 h 51. Général. À l'affiche le 8 novembre.



RICHARD BOISVERT RBOISVERT@LESOLEIL.COM

Jasmine, Lobby, Diva... Depuis qu'il a contribué à lancer la première vague de téléseries à gros budget avec *Lance et compte*, Jean-Claude Lord a plus souvent qu'autrement mis sa caméra au service du petit écran. Tout occupé qu'il soit, l'homme avoue toutefois que, sans le moindre long métrage à se mettre sous la dent, il commençait à trouver le temps long.

Station Nord, un film de Noël pour toute la famille qui doit sortir le 8 novembre, marque son retour au grand écran après plus de 10 ans d'absence.

La Grenouille et la Baleine, le dernier tournage en français de Jean-Claude Lord, date déjà de 1987. Entre-temps, le cinéaste aura trompé l'ennui en réalisant quelques publicités percutantes sur la vitesse et l'alcool au volant qui, c'est le moins qu'on puisse dire, ne sont pas passées inaperçues.

Télé ou cinéma ? Le bonheur est peut-être dans l'alternance. « Je trouve qu'il y a des sujets qui se prêtent mieux à la télévision. Mais j'ai été trop longtemps sans faire de film », constate le réalisateur de classiques des années 70 tels *Les Colombes* et *Bingo* qui, depuis ces premiers succès et faute de trouver le financement nécessaire, a dû se résoudre à mettre bien des projets de côté.

S'il fallait à tout prix trouver un lien entre le travail récent de Jean-Claude Lord au petit écran et son retour au grand, c'est sans doute sous le thème de la diversité ethnique qu'il faudrait le chercher. À l'instar de la téléserie *Jasmine*, qui montrait une policière de couleur dans un milieu de travail dominé par une majorité blanche, *Station Nord* oppose à l'image traditionnelle du père Noël blanc, vieux et bedonnant, la délicate silhouette d'un jeune Africain.

Le choix du comédien noir Lansana Kourouma, qui joue ici le rôle d'un lutin éveillé et courageux, n'a rien d'accidentel. « Pour moi, il était important de dire que le monde magique n'appartient pas uniquement aux Occiden-

taux, mais qu'il rejoint le monde entier, expliquait le réalisateur, lors de son passage à Québec cette semaine. De toute façon, au Québec comme ailleurs, on assiste de plus en plus à une mixité des cultures. »

Pour Jean-Claude Lord, Noël n'est qu'un prétexte pour évoquer de qu'il appelle « le monde magique ». « C'est aussi une façon de redonner du sens à cette fête devenue tellement commerciale. J'ai cependant essayé de donner ma version de ce qui est beau et touchant sans nécessairement vouloir essayer de critiquer de façon évidente l'aspect commercial de Noël. »

MONDE MAGIQUE

L'homme voudrait par-dessus tout que, petits ou grands, les gens sortent du film à la fois stimulés, enrichis et plus généreux. « Une des choses importantes que je voulais dire, c'est que le monde magique existe dans notre cœur et notre âme. Sauf que parfois on l'oublie, à travers la masse des catastrophes dont on entend parler tous les jours. »

Mais de quoi au juste est fait ce monde magique dont il nous parle avec tant d'enthousiasme ? « Le monde magique, c'est la fraîcheur du cœur qui nous permet de voir la vie sous un autre jour. Dans ma vie quotidienne, je rencontre des gens extraordinaires, des gens qui ont de la grandeur d'âme, et dont on ne parle jamais dans les médias. J'ai voulu faire contrepoids à une image tronquée de la réalité. On a besoin de belles choses et il y en a. Dénoncer est plus facile. D'ailleurs, je l'ai fait longtemps. »

Bingo, tourné en 1973 avec pour toile de fond la Crise d'octobre 1970, té-

Le bonheur dans l'alternance

Jean-Claude Lord revient au grand écran après une éclipse de 10 ans

moignait effectivement de sa propre révolte à lui. « C'est ce que je vivais à cette époque-là. Ça allait avec le contexte. Aujourd'hui, c'est devenu tellement répandu. C'est bien beau dénoncer, mais y a-t-il moyen d'explorer des voies de solution pour essayer d'améliorer notre situation commune ? »

Là-dessus, le réalisateur établit une distinction entre les films de commande et ceux dans lesquels il s'implique plus personnellement. La démarcation n'est pas toujours nette. À ce titre, *Station Nord* serait, dit-il, un *in between*. « Ce n'est pas mon projet, mais j'y retrouvais des choses qui me tentaient et me concernaient. »

Certes, Jean-Claude Lord a eu son mot à dire dans cette histoire au scénario quelque peu baroque.

Confier aux membres de la Chorale de l'Accueil Bonneau le rôle des rennes du père Noël, par exemple, c'est son idée. « J'ai failli faire un film il y a quelques années avec Charles Aznavour et la Chorale de l'Accueil. Je trouve qu'ils ont de ces têtes ! Et aussi l'énergie de gens qui essaient de s'en sortir, qui est très communicative. Sur le plateau, ce sont des enfants. Leur mise en scène est à la fois orchestrée et tellement non organisée que ça leur donne un charme, une spontanéité qu'on ne retrouve pas dans une chorale professionnelle. »

RENÉE CLAUDE

Le choix de Renée Claude pour jouer cette grand-mère atteinte du cancer est également le sien. « Elle correspond à l'image que j'avais de cette femme. J'adore prendre des gens qui n'en ont jamais fait. »

Petite parenthèse pour rappeler à Jean-Claude Lord, et sans doute à bien du monde, que Renée Claude est loin d'être une comédienne débutante. « Au début de ma carrière, je voulais autant jouer que chanter, rappelle la principale intéressée, lorsque interrogée à ce sujet. D'ailleurs, j'avais davantage travaillé le jeu que le chant. Le hasard aura voulu que le second prenne toute la place. Il y a plus de 40 ans que je chante, de sorte que peu de gens aujour-

d'hui savent que je peux jouer. »

Impossible d'imaginer un film de Noël sans enfants. Outre Lansana Kourouma, *Station Nord* met en vedette les jeunes Xavier Morin-Lefort et Roxane Gaudette-Loiseau. De vrais débutants ceux-là.

« Ils jouent avec ce qu'ils sont, constate Jean-Claude Lord. Ils ne savent pas faire autrement que de jouer naturellement, sans technique. C'est pour cela qu'ils percent l'écran. Par contre, si tu te trompes au *casting*, tu n'as rien pour te rattraper. »

Confier aux membres de la Chorale de l'Accueil Bonneau le rôle des rennes du père Noël, c'est son idée

Dans ce conte des Fêtes, il y a évidemment un père Noël, incarné ici par Benoît Brière, notre Monsieur B. national, presque méconnaissable, caché sous sa barbe blanche et affublé d'un gigantesque appendice nasal. « Il était très créatif sur le plateau, se rappelle le réalisateur. Il a une telle facilité à se transformer. » Brière devait tout de même se soumettre à de longues séances de maquillage.

Station Nord, malgré les milliers de lumières de couleurs et toute la féerie qu'on y retrouve, aborde certains thèmes très graves, dont celui de la mort. À ce propos, le cinéaste reconnaît avoir mis de l'avant ses propres conceptions.

« Je crois que la mort n'est qu'une sorte de passage dans un autre monde, que ça ne s'arrête pas après la mort physique, qu'on survit dans une autre dimension. C'est une façon d'apprivoiser la mort, qui pour moi n'est pas la fin de tout, mais seulement la fin d'une étape. » Comme tout bon *baby-boomer*, Jean-Claude Lord en profite aussi pour régler ses comptes avec l'Église catholique. « J'ai bien de la difficulté avec l'imagerie qu'elle nous propose », reconnaît-il.

Une histoire d'amour

Daniel Morin a écrit le premier jet du film en cinq jours

Quand Jean-Claude Lord a proposé de mettre en scène les membres de la Chorale de l'Accueil Bonneau, Daniel Morin n'a pas hésité une seconde.

« **J'**ai trouvé l'idée flyée, raconte le producteur et scénariste de *Station Nord*. Ça donne une touche allégorique intéressante à l'aventure. En eux-mêmes, ce sont des personnages. »

Daniel Morin ne cache pas son admiration pour Jean-Claude Lord. « Jean-Claude a sorti le cinéma québécois de sa cuisine. Tout en restant profondément québécois, il demeure le plus américain de nos réalisateurs. »

Pour Daniel Morin, *Station Nord*, c'est d'abord une histoire d'amour qui se transporte dans le monde du père Noël. « C'est un bel univers pour travailler. J'ai écrit le premier jet en cinq jours. Ça représentait 40 à 50 pages. Et le film y est resté fidèle à 90%. J'aurais même assez de matériel pour écrire une suite. »

Une rapide recherche dans Internet permet d'apprendre que *Station Nord* est le nom d'un poste d'observation stratégique au Groenland établi par les Américains en 1952 et occupé par une poignée de soldats danois depuis les années 70.

Daniel Morin jure qu'il l'ignorait. Sa *Station Nord* à lui est un village québécois des années 50, éloigné des grandes villes, probablement quelque part en Abitibi.

Mais l'équipe dirigée par Jean-Claude Lord n'a pas eu à se rendre si loin. C'est Daniel Morin lui-même qui, tout à fait par hasard et presque en désespoir de cause, est tombé sur Saint-Alphonse-Rodriguez, un village situé dans la région de Joliette, quelques jours à peine avant le début du tournage. « Du point de vue patrimonial, le village a



Bien malin qui pourrait reconnaître Benoît Brière, notre Monsieur B. national, presque méconnaissable, caché sous sa barbe blanche et affublé d'un gigantesque appendice nasal.

conservé un style tout à fait années 50 », explique-t-il.

Tourné en avril, *Station Nord* a bénéficié de l'aide précieuse de Mère Nature, qui a couvert Saint-Alphonse d'une bonne bordée de neige juste au bon moment. Quand même, il aura fallu y ajouter 500 voyages de neige en camion. « Ça fondait à vue d'œil », raconte le producteur.

Avec trois pieds de neige dans la rue principale, inutile de dire que les déplacements ont été pas mal perturbés. Mais les gens du village ont extrêmement bien collaboré. En guise de récompense, Saint-Alphonse-Rodriguez a hérité de 50 000 lumières de Noël. On a aussi calculé qu'il était moins coûteux de laisser les guirlandes lumineuses sur place que de les faire enlever. Leur installation avait d'ailleurs mobilisé 80 personnes pendant trois jours.

Les scènes intérieures, comme celles qui montrent les ateliers du père Noël, ont été tournées en studio au Stade olympique. *Station Nord* aura coûté 4,5 millions \$ à produire.

Daniel Morin a entrepris sa carrière de scénariste avec *Tendre Guerre*, mettant en vedette Marcel Leboeuf. Un film qui, de son propre aveu, est passé totalement inaperçu lors de sa sortie en 1992. Travailleur acharné, Morin a plus d'un projet dans ses cartons. *Les Guerriers de la paix*, un film qui traite de la participation des Casques bleus canadiens en ex-Yougoslavie et qui mettra en vedette Marina Orsini, Patrick Huard et Catherine Florent deviendrait selon lui, s'il se réalise, le premier film de guerre de l'histoire du cinéma québécois.

Daniel Morin projette également de produire *Comment conquérir l'Amérique en une nuit*, un nouveau film écrit et réalisé par Danny Laferrière. R.B.

Le tournage a nécessité l'ajout de 500 voyages de neige en camion



« COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE »

Tourments intérieurs

NICOLAS HOULE
NHOULE@LESOLEIL.COM

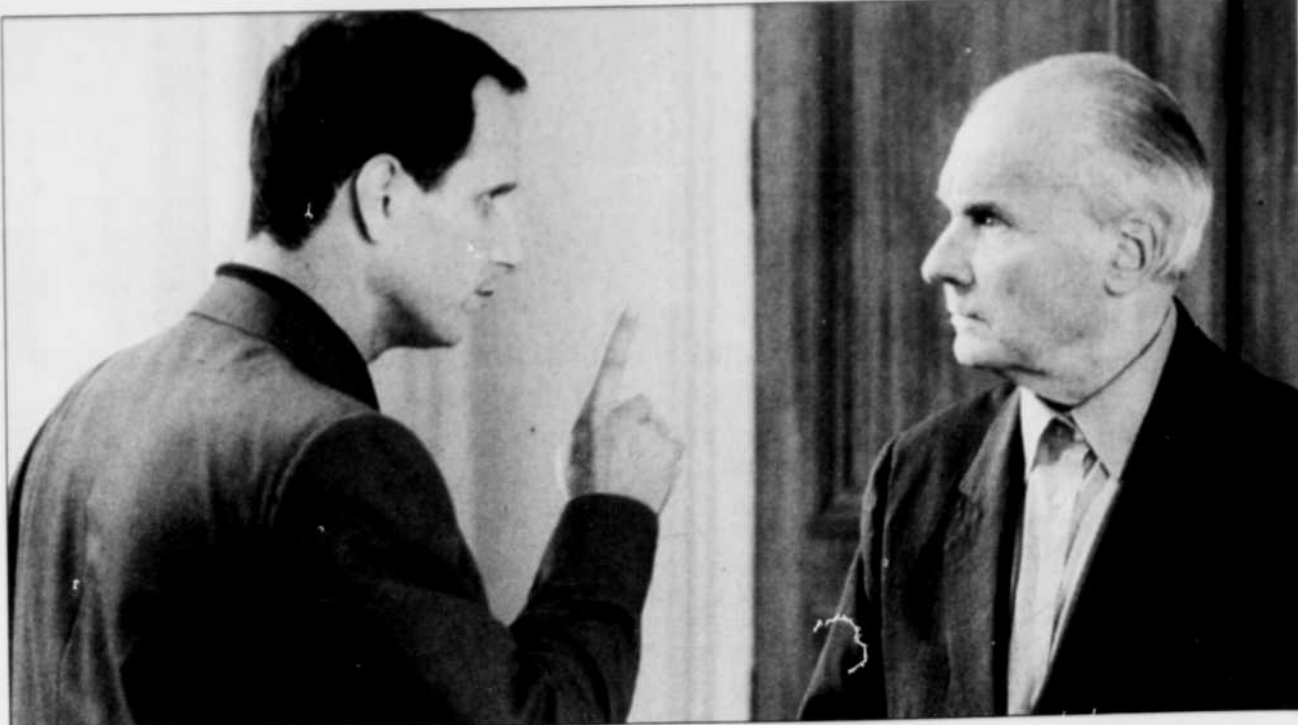
La cinéaste Anne Fontaine aime bien les intrus qui chamboulent la vie des gens. Il y a cinq ans, dans *Nettoyage à sec*, un travesti venait perturber le quotidien d'un couple de commerçants. Avec *Comment j'ai tué mon père*, c'est un paternel qui joue les trouble-fêtes.

Après un détour par la comédie (*Augustin roi du kung-fu*), Anne Fontaine revient au drame psychologique, épaulée de son fidèle scénariste, Jacques Fieschi (à qui l'on doit notamment *Les Nuits fauves*, *Place Vendôme*, *Sade*). Filmé de belle façon par Jean-Marc Fabre, avec des plans inquiétants à la Hitchcock, *Comment j'ai tué mon père* prend l'allure d'un essai cinématographique à la fois sur les liens filiaux et sur les tourments d'une petite bourgeoisie dissimulant ses maux derrière sa réussite sociale. Bien qu'elle ne soit pas la première à s'intéresser aux retours troublants, voire menaçants, de parents longtemps absents, la cinéaste française sait aborder le thème de façon personnelle. Elle privilégie une approche peu bavarde, où la caméra s'applique à scruter les tourments intérieurs.

Jean-Charles (Charles Berling) incarne le gendre idéal. Gérontologue re-

nommé, il semble filer le parfait bonheur en compagnie de sa femme Isa (Natacha Régnier) et de son frère Patrick (Stéphane Guillon), aspirant stand-up comique qu'il a engagé comme chauffeur. Or, lorsque son père (Michel Bouquet) débarque après un long exil, sa vie bascule. Ce paternel absent, qu'il croyait avoir oublié, jette la lumière sur les travers de son existence.

Tout au long de son séjour au domicile de son fils, le vieillard s'avère une espèce de secousse sismique ininterrompue, qui va grandissante jusqu'à ce que les masques derrière lesquels se cache chacun des membres de sa famille — lui compris — se fissent, puis éclatent. C'est ainsi qu'en se mirant dans le regard mi-approbateur, mi-accusateur de son père, Jean-Charles prend conscience de ses faiblesses : comment il fuit la paternité en faisant croire à sa femme qu'elle ne peut enfanter, comment il tente de trouver l'affection en entretenant une maîtresse,



La cinéaste Anne Fontaine réussit très bien à faire monter la tension qui éclatera dans une confrontation mémorable, où Charles Berling et Michel Bouquet échangent des répliques assassines.

comment les liens avec son frère relèvent plus du contrôle que de la fraternité et, surtout, comment l'absence de contact avec son père le fait souffrir.

Durant cette graduelle et nuancée descente aux enfers, Charles Berling et le trop rare Michel Bouquet brillent de minimalisme. Alors que le premier, sous des dehors assurés et courtois, sait transmettre la fragilité et la rage qui l'animent, le second affiche ce regard « de glace » que lui reproche Jean-Charles, se voile derrière un halo d'ambiguïté, transmet le nœud de sentiments paradoxaux qu'il abrite.

De cette rencontre glaciale résulte un film qui n'a rien de chaleureux. En laissant parler les visages de façon sub-

le, en optant pour le flou intérieur et les non-dits, Anne Fontaine s'évertue à rendre le désert sentimental qui sépare et habite les membres de cette famille. Malgré des longueurs, malgré le manque de profondeur de certains personnages, la cinéaste réussit très bien à faire monter la tension, à alimenter cette espèce de kyste insidieux qui éclatera dans une confrontation mémorable, où Berling et Bouquet échangent des répliques assassines :

« C'est horrible d'être le fils de quelqu'un comme toi, c'est comme sortir d'un foutre froid. »

— Je ne suis pas obligé de t'aimer. »
Film dur, au traitement cérébral et au rythme lent, *Comment j'ai tué*

mon père — tué davantage au sens psychanalytique qu'au sens propre — peut parfois être exigeant. Or, on n'en reste pas moins charmé par la beauté de ses plans, fasciné par le jeu impeccable de cette redoutable équipe de comédiens et saisi par l'ultime affrontement entre ce père et ce fils unis, malgré eux, par les liens du sang.

★★★1/2 COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE. Drame psychologique réalisé par Anne Fontaine. Scén. : Anne Fontaine, Jacques Fieschi. Prod. : Philippe Carcassonne. Phot. : Jean-Marc Fabre. Mus. : Jocelyn Pook. Avec Michel Bouquet (Maurice), Charles Berling (Jean-Luc), Natacha Régnier (Isa), Stéphane Guillon (Patrick) et Amira Casar (Myriem). France — 2001. 1h40. Au Clap.

Maintenant disponible sur DVD dans tous les bons magasins!

TOUT LE QUÉBEC TOMBE SOUS LE CHARME DE Mlle C. PLUS DE 1,3 MILLION \$ AU BOX-OFFICE QUÉBÉCOIS!

CHRISTAL FILMS

Claude Veillet et Jacques Bonin réalisent

Marie-Chantal Perron Gildor Roy

En Prime!

- Commentaires du réalisateur Richard Ciupka
- Galerie photos du tournage
- Galerie photos de Mademoiselle C.

La mystérieuse mademoiselle C.

Un film de Richard Ciupka
Scénario et dialogues de Dominique Demers

CHRISTAL FILMS

FILMS VISION 4

Le COFFRET-CADEAU DVD comprend:

- Le DVD du film
- Le CD de la trame sonore VERSION INÉDITE
- Le roman « La Nouvelle Maîtresse » de Dominique Demers
- Un signet
- Une roche
- Une carte postale

Le DVD comprend:

- Version 16:9 anamorphique
- Version originale française
- Version doublée en anglais
- Son 5.1

« J'trouve tout ce dont j'ai besoin dans Le Soleil. »

Diane Papillon
L'Ancienne-Lorette

★★★★★

« Un bonheur d'enfant... »
LE JOURNAL DE MONTRÉAL

ELLIPSANIME présente

un film de Philippe Vidal

BÉCASSINE
LE TRÉSOR VIKING

www.becassinefilm.com

À L'AFFICHE!

COMPLEXE ODEON BEAUPORT

Horaires: 12h20

CLAUDE BERRI PRÉSENTE

CHARLOTTE GAINSBURG
YVAN ATTAL

... une comédie à l'américaine
très enlevée, bien ficelée...
-LE PPM

Il l'aime...
... nous aussi!

MA FEMME
EST UNE ACTRICE

UN FILM DE YVAN ATTAL

CHRISTAL FILMS

À L'AFFICHE!

CINÉMA LE CLAP

Horaires: 19h30 - 19h40

CLAUDE BERRI PRÉSENTE

« SUPERCOMIX... »
- VOIR

Astérix Obélix

MISSION
CLEOPATRE

www.missioncleopatre.com www.christalfilms.com

COMPLEXE ODEON BEAUPORT

Horaires: 19h30 - 19h40

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL / SON DIGITAL



Regina (Thandie Newton) fera l'objet d'une cour assidue de la part de Joshua Peters (Mark Wahlberg).

« LA VÉRITÉ À PROPOS DE CHARLIE »

Relecture concluante

Tourner un remake est toujours une tâche délicate pour un réalisateur. La comparaison est inévitable et bien souvent le bon souvenir de la première version porte ombrage à la nouvelle. Jonathan Demme a tout de même voulu relever le défi en revisitant le film *Charade* (1963) de Stanley Dohen, qui mettait en vedette les stars du cinéma à l'époque, Cary Grant et Audrey Hepburn. « Il n'y a rien de sacré au cinéma », disait-il dans une récente entrevue.

La relecture est concluante. Il faut dire que Jonathan Demme a tout un palmarès derrière lui avec les films *Philadelphie* et *Le Silence des agneaux*, entre autres. La touche française qu'il a su intégrer à la réalisation est ce qui rend *La Vérité à propos de Charlie* (*The Truth about Charlie*) intéressant. Demme admet d'ailleurs s'être inspiré de Truffaut, Godard, Chabrol et Resnais. Pas de gros effets spéciaux à l'américaine ni de scènes conclues à la vacomme-je-te-pousse. Demme a pris le temps qu'il fallait pour installer l'intrigue et nous permettre de cerner les personnages.

Regina (Thandie Newton) revient d'un voyage dans les Caraïbes et se prépare à demander le divorce à son mari depuis trois mois, Charlie. Elle se retrouve dans son appartement à Paris qui a été pillé et apprend de surcroît la mort de son riche époux. Peu à peu, Regina découvre à quoi son bien-aimé occupait véritablement ses journées. Elle devra se méfier des vautours qui espèrent leur part du magot. Beaucoup de nouvelles personnes apparaissent dans sa vie comme Joshua Peters (Mark Wahlberg), qu'elle a rencontré lors de son voyage, et M. Bartholomew (Tim Robbins), un agent des services secrets. Tous deux se disent prêts à l'aider. Devrait-elle leur faire confiance ? Elle doutera de chacun d'eux tour à tour et nous aussi. Dans sa quête de la vérité, elle tombera sous le charme de Joshua. On ne découvre qu'à la toute fin du film qu'il était le véritable imposteur.

Thandie Newton (*Beloved*, *Mission Impossible 2*) a tout de la fraîcheur et de l'apparente innocence d'Audrey Hepburn. Quant à Mark Wahlberg (*Boogie Nights*, *La Planète des singes*), son image de beau gosse en caleçon Calvin Klein lui colle à la peau. Son jeu manque de nuances.

Tim Robbins est égal à lui-même, sobre et efficace. La palme de l'interprétation revient à Christine Boisson (*Sorceress*, *Unsettled Land*), qui incarne l'enquêteuse de la police française. Ses regards intenses et ses longs silences font plaisir à voir dans un milieu où les acteurs jouent de plus en plus gros.

Le réalisateur est malheureusement tombé dans les clichés faciles de la France. On aurait pu se passer de la baguette et du béret. Toutefois, le caméo de Charles Aznavour, un hommage du réalisateur à *Tirez sur le pianiste* de François Truffaut (1960), est charmant. D.B.

★★★ LA VÉRITÉ À PROPOS DE CHARLIE (V.F. THE TRUTH ABOUT CHARLIE). *Drame policier réalisé par Jonathan Demme.* Scén. : Jonathan Demme, Jessica Bendinger, Peter Stone, Peter Joshua, Steve Schmidt. Prod. : Edward Saxon, Ed Saxon, Jonathan Demme, Peter Sazf, Luc Besson. Avec Thandie Newton (Regina), Mark Wahlberg (Joshua Peters) et Tim Robbins (M. Bartholomew). États-Unis — 2002. 1 h 44. Général. Au Cinéplex Odéon Beauport, aux Galeries de la Capitale, à Starcity, au cinéma Des Chutes et en version originale anglaise à Sainte-Foy.

« LE VAISSEAU FANTÔME »
Frousse à la dérive

DAPHNÉ BÉDARD
DBEDARD@LESOLEIL.COM

La période de l'Halloween amène chaque année sont lot de films d'horreur en tous genres. *Le Vaisseau fantôme* (*Ghost Ship*) nous plonge dans une histoire invraisemblable remplie de revenants qui ne font peur à personne.

L'amorce du long métrage semblait pourtant pleine de promesses. En 1962, des centaines de personnes se retrouvent sur l'opulent bateau italien *Antonio Graza*. Champagne, petits fours et musique langoureuse sont au menu. Alors que les invités dansent dans la salle de bal, un drame survient. Sans tout dévoiler, disons qu'après cette scène, il n'y a plus à vivre. Un passage somme toute plus dégoûtant qu'épouvantable.

Quarante ans plus tard, alerté de l'existence du bateau abandonné sur la mer par Jack (Desmond Harrington), un pilote des Forces armées canadiennes, l'équipage du *Arcic Warrior* se lance à la recherche de l'*Antonio Graza* dans le détroit de Bering. Sous la férule du capitaine Sean Murphy (Gabriel Byrne), le groupe comprenant Maureen Epps — jouée par Julianna Margulies, anciennement de la série télévisée *ER* — réussira-t-il à le ramener au rivage ? Ne paraît-il pas étrange qu'après toutes ces années, aucun navigateur n'ait réussi à mettre le grappin sur le *Antonio Graza* ?

Arrivés sur l'embarcation qui se trouve en pitoyable état, les marins croient bien que la partie est gagnée. Ils découvrent plusieurs lingots d'or qui valent une petite fortune. Cependant, une série d'événements étranges vient compliquer les choses. Pour ajouter à la frayeur, chaque personnage se promène seul, dans le noir, à l'intérieur du bateau. Les acteurs, Julianna Margulies en tête, s'époumonent et froncent les sourcils avec toute la conviction dont ils en sont capables. Rien à reprocher de ce côté. Le réalisateur Steve Beck, qui avait déjà versé dans le drame d'horreur l'année dernière avec *13 Ghosts*, a créé une atmosphère de tension assez réussie avec les habituels planchers qui cèdent, portes qui claquent et voix venues d'outre-tombe.

Bien sûr, quelqu'un parmi l'équipage, un méchant, est responsable de ces situations d'épouvante. Reste à trouver qui. Pendant ce temps, les membres meurent les uns après les autres. Ce qui nous aide à percer le mystère.

Une seule personne sortira vivante de ce chaos (et ce n'est pas le vilain) dans une scène finale à la *Titanic*. Allez, rappelez-vous : le bateau qui coule à la verticale et le survivant (ou la survivante) qui émerge la tête de l'eau et s'accroche à un morceau de l'épave qui se trouve (quel hasard !) juste à côté de lui. L'attente interminable



Une série d'événements étranges viendront compliquer la quête d'or de Maureen Epps (Julianna Margulies).

et enfin, le bateau miracle qui vient recueillir la personne. En panne d'inspiration M. Beck ?

Une fin apaisante, mais comme dans tout bon film d'horreur, le monstre n'est jamais tout à fait mort...

On est bien loin des classiques de la fête de la Toussaint comme *The Rocky Horror Picture Show* ou *Halloween*.

★ LE VAISSEAU FANTÔME (GHOST SHIP). *Drame d'horreur réalisé par Steve Beck.* Scén. : Mark Hanlon. Prod. : Joel Silver, Robert Zemeckis et Gilbert Adler. Mus. : John Frizzell. Avec Julianna Margulies (Maureen Epps) et Gabriel Byrne (Sean Murphy). États-Unis — 2002. 1 h 28. 13 ans. Aux Cinéplex Odéon Beauport et Charest, aux Galeries de la Capitale, à Starcity, Des Chutes et Lido. En version originale anglaise au Cinéplex Odéon Sainte-Foy.

LE PUBLIC EST UNANIME 9/10
SOURCE : cinemamontreal.com

« NOUS LAISSÉ À LA SORTIE TEL AU RÉVEIL D'UN CAUCHEMAR »
LE SORTIL

L'EXPÉRIENCE
UN FILM DE OLIVER HICKS/STUDIO GALE
VERSION FRANÇAISE DE BAS EXPERIMENT
AVEZ-VOUS LES NERFS ASSEZ SOLIDES ?
BASÉ SUR DES ÉVÉNEMENTS RÉELS

16 PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
BEAUPORT PLACE CHAREST STE-FOY GALERIES DE LA CAPITALE
CINÉPLEX ODEON ST-NICOLAS CINÉMA LIDO CHICOUTIMI

LE FILM NO.1 AU CANADA
« À VOIR ! LE FILM LE PLUS TERRIFIANT DE 2002. »
« ON N'A PAS VU DE FILM D'HORREUR AUSSI EFFICACE DEPUIS L'EXORCISTE OU LE BÉBÉ DE ROSEMARY. »
« LE CERCLE VOUS DONNERA UN SÉRIEUX CAS DE CHAIR DE POULE. »

le cercle
VERSION FRANÇAISE DE THE RING

13 PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
BEAUPORT PLACE CHAREST STE-FOY GALERIES DE LA CAPITALE
CINÉPLEX ODEON ST-NICOLAS CINÉMA LIDO CHICOUTIMI

LE PUBLIC EST UNANIME!

PRIX DU PUBLIC VOLKSWAGEN FESTIVAL INTERNATIONAL NOUVEAUX MÉDIAS DE MONTRÉAL
FILM LE PLUS POPULAIRE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE VANCOUVER
GAGNANT PRIX DU 55IÈME ANNIVERSAIRE CANNES 2002
PRIX DU PUBLIC FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE CHICAGO

★★★★★
«DÉRANGEANT, AMUSANT, ÉMOUVANT ET FORÇANT LA RÉFLEXION. À NE MANQUER SOUS AUCUN PRÉTEXTE!»
Nicolas Lacroix, Showbiz/Net

★★★★★
«PERCUTANT. À VOIR ABSOLUMENTI!»
Denise Martel, Le Journal de Québec

★★★★ 1/2
«RETENTISSANT, TONITRUANT, SAISSISSANT, TROUBLANT MAIS ESSENTIEL!»
Gilles Carignan, Le Soleil

★★★★★
«DRÔLE, INSTRUCTIF, DÉCAPANT, MOORE APPARAÎT AU MEILLEUR DE SA FORME DANS CE FILM.»
Luc Péroault, La Presse

BOWLING COLUMBINE
LE JEU DES ARMES.
Un film de Michael Moore
www.michaelmoore.com

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ!
13 FAMOUS PLAYERS STARCITÉ STE-FOY version originale 12h50 - 15h40 / SON DIGITAL
sous-titres français 19h20 - 22h05

SARHA HAYEK ALFRED MOLINA ANTONIO BANDERAS VALERIA GOLINO ASHLEY JUDD MIA MAESTRO EDWARD NORTON et EOFFREY RUSH

★★★★★
«Excellent! Un film à voir absolument! Émouvant et bouleversant! Beau à en pleurer.»
Daniel Rioux, Le Journal de Montréal

«Magnifique! Je suis sorti comblé!»
René Homier-Roy, Flash - TQS

«J'ai beaucoup aimé! Très crédible et bien rendu!»
Catherine Vachon, Salut Bonjour - TVA

Frida
Version française
L'art de séduire

À L'AFFICHE!
13 CINÉPLEX ODEON STE-FOY version originale 13h10 - 15h55 / SON DIGITAL
française 19h05 - 21h45

CATE BLANCHETT GIOVANNI RIBISI
PARADIS
«UN VOYAGE SUPERBE... UN FILM SANS COMPROMIS QUI CONDUIT TOUT DROIT AUX PORTES DU PARADIS!»
Gilles Carignan, Le Soleil

DU RÉALISATEUR DE «COURS, LOLA, COURS»
v.o. sous-titres français Ven. au dim. & mar. 13h30 - 16h15 - 19h20 - 21h50
Lun. 13h30 - 16h15 - 21h50
Mer. 13h30 - 18h30 Jeu. 13h30

À L'AFFICHE!
13 FAMOUS PLAYERS STARCITÉ STE-FOY

PLUS DE 590 000\$ AU BOX-OFFICE!
LA (PRIX DU PUBLIC • MEILLEUR FILM CANADIEN • FFM 2002)
TURBULENCE DES FLUIDES
UN FILM DE MARION BRIAND

À L'AFFICHE!
13 CINÉPLEX ODEON STE-FOY version originale 13h15 - 16h00 / SON DIGITAL
française 18h40 - 21h20

Samuel L. Jackson Robert Carlyle
formule 51

À L'AFFICHE!
13 CINÉPLEX ODEON STE-FOY version originale 13h15 - 16h00 / SON DIGITAL
française 18h40 - 21h20

À L'AFFICHE!
13 CINÉPLEX ODEON STE-FOY version originale 13h15 - 16h00 / SON DIGITAL
française 18h40 - 21h20

www.allianceatlantisvivafilm.com

Justin Timberlake à Montréal ?

Une rumeur de plus en plus persistante amène le préféré des adolescentes, le chanteur de N'Sync et ex-petit ami de Britney Spears Justin Timberlake à Montréal au cours de la semaine du 17 novembre. Le jeune homme aux boucles d'or serait de passage dans la métropole afin de promouvoir son premier album solo, Justified. Selon les informations reçues par LE SOLEIL, le chanteur accorderait un point de presse aux journalistes québécois et pourrait se produire dans les locaux de Musique-Plus. K.L.



L'ex-petit ami de Britney Spears viendrait promouvoir son dernier CD.

Un sputnik sur musiqueplus.com

Avant même de tourner en orbite sur les ondes de Musique-Plus, le clip Dans un sputnik de Daniel Bélanger a été lancé en exclusivité dans les sites Internet de M+ (www.musiqueplus.com) et d'Audiogram (www.audiogram.com), lundi. Déjà, 8000 fans sont allés jeter un coup d'œil au vidéo d'animation entièrement réalisé par Sébastien Théraulaz et Patrick Demers et produit par la maison Quatre par Quatre. Le document visuel a pour vedette un « petit être aux traits sympathiques qui s'échappe de la grisaille et de six milliards de solitudes dans son petit engin spatial », nous apprend le communiqué publié par M+. Dans un sputnik fera son entrée dans la rotation régulière de la station musicale à partir de lundi. Cette initiative conjointe de MusiquePlus et d'Audiogram représente une première dans l'histoire du canal 30, qui s'était toujours gardé la primeur des nouveautés qu'il diffuse. Quant à l'artiste, il lançait ce nouvel outil promotionnel au lendemain de son éclatante prestation au Gala de l'ADISQ où il a remporté les Félix du spectacle de l'année, de l'album de l'année, de l'album pop-rock de l'année et d'interprète masculin de l'année. K.L.



Plusieurs milliers de fans ont jeté un coup d'œil au dernier vidéo de Daniel Belanger dans Internet.

Movie poster for 'Sur les traces du Père Noël 2' (The Santa Clause 2) featuring Tim Allen as Santa Claus. Includes Disney logo and website information.

Movie poster for 'Punch Drunk Love: Ivre d'amour' (Punch-Drunk Love) featuring Adam Sandler and Emily Watson. Includes critical acclaim and showtimes.

Movie poster for 'Espion et Demi' (I Spy) featuring Eddie Murphy and Owen Wilson. Includes promotional text and showtimes.

Large movie poster for 'Embrassez qui vous voudrez' (Embrace Who You Want) featuring a collage of actors including Charlotte Rampling and Jacques Dutronc. Includes showtimes and website information.

Large movie poster for 'Station Nord' (Station North) featuring a snowy landscape and a train. Includes showtimes and website information.



« LE FILS »

Danse macabre

RÉGIS TREMBLAY RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

« Le film s'appelle *Le Fils*. Il aurait pu s'appeler *Le Père* », disent les réalisateurs Jean-Pierre et Luc Dardenne. Il aurait pu s'appeler également *Les Frères*. Dans tous les cas, le sujet demeure la distance entre deux êtres et, dans cet espace, les forces contraires qui assurent un équilibre mystérieux entre deux hommes, comme entre deux corps célestes.

Jean-Pierre et Luc Dardenne ont réalisé ensemble de nombreux documentaires et fondé deux maisons de production, l'une pour le documentaire, l'autre pour la fiction. Parmi leur œuvre commune, citons *Falsch* (1987), *Je pense à vous* (1992), *La Promesse* (1996) et *Rosetta* (1999). *Le Fils* est leur film le plus personnel, le plus secret.

Ici, la démarche des frères Dardenne est plus que jamais minimaliste, digne du Dogme 95 de Lars Von Trier. D'ailleurs, ils utilisent une caméra nommée A-minima pour suivre pas à pas un personnage central qui remplit tout l'écran dans une succession ininterrompue de très gros plans. On colle à son visage, à ses gros yeux presque aveugles. On le voit de si près qu'on le voit mal : on n'a d'autre choix que de se fondre à lui... ou de s'exclure du film.

Ce personnage-cameraman, puisqu'il semble porter la caméra sur son épaule, c'est Olivier (Olivier Gourmet), un menuisier qui apprend les rudiments de son métier à un groupe de jeunes repris de justice. L'un d'eux, Francis (Morgan Marinne), vient de sortir d'un centre de détention où il a été enfermé pendant cinq ans pour le meurtre d'un adolescent, qui n'était autre que le fils d'Olivier.

La caméra-stylo décrit minutieusement, comme dans un roman vériste et pointilliste, les moindres gestes d'Olivier et Francis, qui exécutent une valse hésitation qui les rapproche, puis les éloigne, et ainsi de suite... La planche, la scie, le marteau, la planeuse, tout cela ne sert

qu'à remplir l'espace-temps élastique de ce film monocorde et monochrome.

La démarche est linéaire comme celle d'un marcheur solitaire sur une route longue et triste. Ce marcheur, Olivier, courbe son dos brisé sous le poids d'une douleur inhumaine, qu'il traîne depuis la mort de son fils. Le film rythme ses images sur les pas d'Olivier. La caméra bouge, tressaute, palpite avec cet homme sans cesse aux aguets, jamais en paix. Autour de sa taille, une large ceinture en cuir soutient sa colonne défaillante. Il est l'image même de la douleur rentrée.

À sa manière, *Le Fils* est un suspense qui repose sur une inquiétante et lancinante incertitude : pourquoi Olivier s'attache-t-il à ce jeune homme, le prenant sous son aile comme un fils adoptif ? Sa fascination est-elle charité ou vindicte ? Dans un scénario normal, le mobile d'Olivier serait fatalement la vengeance. Mais le titre même du film laisse supposer le contraire...

On saisit assez vite le propos du film, que l'on suit parfois avec intérêt, souvent avec détachement. Au lieu d'inclure le spectateur dans l'image, la caméra hyper-rapprochée l'en exclut trop facilement. *Le Fils* n'est donc pas un film ouvert, mais fermé, qui refuse systématiquement d'exploiter à fond son sujet, pourtant prometteur.

★★ LE FILS. Drame écrit et réalisé par Jean-Pierre et Luc Dardenne. Images d'Alain Marcoen. Montage de Marie-Hélène Dozo. Avec Olivier Gourmet, Morgan Marinne et Isabella Soupard. Belgique-France. — 1h 40. Général. Au Clap.

Menuisier de formation, Olivier (Olivier Gourmet) apprend les rudiments de son métier à un groupe de jeunes repris de justice dont Francis (Morgan Marinne), le meurtrier de son fils.

« DÉJÀ \$180 MILLIONS US AU BOX OFFICE NORD-AMÉRICAIN ET ÇA CONTINUE ! »

VENEZ CÉLÉBRER LE PLUS GROS SUCCÈS DU FILM INDÉPENDANT DE TOUS LES TEMPS

LE MARIAGE DE L'ANNÉE

VERSION FRANÇAISE DE MY BIG FAT GREEK WEDDING

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

« À L'UNANIMITÉ LE MEILLEUR FILM DE GÉRARD JUGNOT »

« Monsieur Batignole procure un réel bonheur. » André Lavoie, Le Devoir

★★★★

« Jugnot signe ici un excellent film ! » Patrick Gauthier, Le Journal de Montréal

OLIVIER DASSIER DOMINIQUE FARRUGIA et GÉRARD JUGNOT réalisent

Monsieur Batignole

de GÉRARD JUGNOT

www.mrbatignole.com

À L'AFFICHE ! LE CLAP ✓ CINÉPLEX ODEON BEAUPORT ✓ LES PROMENADES DE LÉVIS CINÉMA LIDO ✓

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL ✓ SON DIGITAL

CATHERINE DENEUVE FANNY ARDANT ISABELLE HÜPPERT EMMANUELLE BEART YVESINE LEDOYEN DANIELLE DARRIEUX LUDIVINE SAGNIER FIRMINE RICHARD

★★★★★

« Un vrai festin cinématographique auquel il faudrait accorder 8 étoiles ! » Régis Tremblay, Le Soleil

★★★★★

« Un véritable fantasme que l'on déguste à grandes lampées : un délice ! » Christian Côté, Le Droit

femmes

de LAURENCE OZON

www.femmes-lefilm.com

À L'AFFICHE ! CINÉPLEX ODEON STE-FOY ✓ CINÉMA LE CLAP ✓ CINÉPLEX ODEON BEAUPORT ✓ CINÉMA PRINCESSE RIVIERE-DU-LOUP ✓

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL ✓ SON DIGITAL

PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC
FILM D'OUVERTURE | UN CERTAIN REGARD | CANNES 2002
SÉLECTION OFFICIELLE | FFM 2002
PRIX DU PUBLIC | QUÉBEC 2002

« Un hommage incomparable à la beauté des mots et la puissance de l'imaginaire : **BEAU, TOUCHANT, ENIVRANT!** »
Denise Martel - Journal de Québec

"Des images somptueuses, une interprétation d'une grande subtilité par un trio d'acteurs épatants: **BALZAC EN SERAIT HONORÉ!**"
M.-A. Lussier - La Presse

"Une aventure qui se joue sur fond de romantisme et d'amour de l'art."
Odile Tremblay - Le Devoir

"UN COUP DE MAÎTRE!"
Le film français

LISE FAYOLLE EN ASSOCIATION AVEC PHILIPPE ROUSSELET PRÉSENTE
XUN ZHOU | KUN CHEN | YE LIU

Balzac ET LA PETITE TAILLEUSE CHINOISE

UN FILM DE DAI SIJIE

D'APRÈS SON BEST-SELLER INTERNATIONAL DISPONIBLE CHEZ RENAUD BRAY

LE SOLEIL KENAUD-BRAY TFI

À L'AFFICHE ! CINÉMA LE CLAP ✓ Tous les jours: 12h20 - 14h35 - 19h00 - 21h20 ✓ SON DIGITAL

★★★★★

« Captivant, amusant, émouvant ! »
LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« BRILLANT ! »
Juliette Rusc, VOIR

« ... À VOIR ! »
René Hamler-Boy, FLASH - TQS

« Un film vraiment bon. Ne le manquez pas ! »
Christiane Charette, RADIO-CANADA

LE NÈG'

UN FILM DE ROBERT MORIN

avec EMMANUEL BILODEAU • ROBIN AUBERT • VINCENT BILODEAU • BEATRICE PICARD
IANNIKLO N'DOUA-LÉGARÉ • JEAN-GUY BOUCHARD • RENÉ-DANIEL DUBOIS
CLAUDE DESPINS • SANDRINE BISSON et SUZANNE LEMOINE

www.christalfilms.com/Teneq

À L'AFFICHE ! CINÉPLEX ODEON BEAUPORT ✓ CINÉMA LE CLAP ✓

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

« ... UN THRILLER MÉTAPHYSIQUE FORT... »
STUDIO MAGAZINE

MICHEL BOUQUET • CHARLES BERLING
NATACHA REGNIER

COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE

UN FILM DE ANNE FONTAINE

CHRISTAL FILMS

À L'AFFICHE ! CINÉPLEX ODEON BEAUPORT ✓ CINÉMA LE CLAP ✓

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL